

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'enfant et la bête

Le visage et la fonction des animaux dans la littérature pour la jeunesse au Québec de 1979 à 1982

Marie-Christiane Charbonneau-Hellot

Volume 6, Number 3, Winter 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12742ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charbonneau-Hellot, M.-C. (1984). L'enfant et la bête : le visage et la fonction des animaux dans la littérature pour la jeunesse au Québec de 1979 à 1982. *Lurelu*, 6(3), 3–11.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

dossier

L'enfant et la bête

Le visage et la fonction des animaux dans la littérature pour la jeunesse au Québec de 1979 à 1982

Du fameux Petit chaperon rouge dévoré par le loup à Belle et Sébastien, en passant par Mowgli élevé par les animaux de la jungle, l'histoire de l'animal et de l'enfant est faite d'amitié, de complicité mais aussi de fantasmes. C'est une histoire privilégiée: tour à tour protecteur, confident, jouet... et ogre, l'animal est pour le petit l'occasion d'exprimer ses amours et ses craintes. Quels sont les parents qui ne se sont pas, un jour

ou l'autre, vu réclamer un chien, un hamster, un oiseau ou un poisson rouge? (Hiérarchie descendante que nous retrouverons plus loin.) La littérature de jeunesse—comme le commerce du jouet d'ailleurs—fournit aux petits un exutoire à cet amour trop souvent frustré et un support à leur imagination: elle remplit ses albums de loups féroces, de chiens fidèles, de lions majestueux (et les étagères des magasins se garnissent

de toutous, de chevaux de bois). Peu d'analyses ont cependant été faites au Québec sur la place du bestiaire dans la littérature de jeunesse d'ici. Partagé entre la tradition française, incluant ses animaux, et son appartenance au milieu et à la faune de l'Amérique du Nord, l'auteur pour enfants québécois doit pourtant avoir un bestiaire bien à lui. C'est ce que j'ai cherché à découvrir en analysant une bonne partie des albums pour en-



par
**Marie-Christiane
Charbonneau-Hellot**

illustration: Hélène Couture — Édi-teq



fants parus au Québec de 1979 à 1982, en tout quelque 146 livres, soit 7 en 1979, 73 en 1980, 47 en 1981 et 19 en 1982. Mes critères de sélection ont été les suivants: je n'ai retenu que les albums pour les petits de dix ans et moins et les ouvrages de moins de 100 pages. J'ai exclu les documentaires et je ne me suis intéressée qu'aux seules oeuvres de fiction contenant des illustrations.

Je n'ai donc pas analysé de romans. Par contre, j'ai gardé les oeuvres traduites venant des États-Unis et du Canada anglais, car elles reflètent la réalité nord-américaine.

Première constatation: la place de l'animal dans le livre pour enfants au Québec est prépondérante puisque sur 146 albums, 4 sur 5 environ, soit 109, présentent un animal en premier ou en arrière-plan, dans le texte ou les illustrations*. Pour la période de septembre 1980 à septembre 1981, je disposais de la bibliographie exhaustive colligée par Communication-Jeunesse. Sur les 145 livres publiés pendant ces douze mois, j'en ai retenu 90 dont un tiers environ ne faisaient pas mention d'animaux (35 sur 90), proportion un peu plus élevée que pour l'ensemble de la période 1979-1982.

*J'ai en effet estimé que dans la mesure où le dessin mettait l'animal en vedette, le message était aussi clair pour l'enfant que s'il s'agissait du texte.



Illustration: Roger Paré — La courte échelle

Le chien, l'oiseau et le poisson

Au tome 7 des *Mémoires de Coquette* intitulé *La leçon de chasse*, figure une bien significative hiérarchie: la petite chatte et ses soeurs sur le pied de guerre essaient d'attraper successivement des mulots, puis des oiseaux et enfin des poissons. Il se trouve que cet ordre en importance décroissante correspond non seulement au nombre de volumes où j'ai dénombré des mammifères (46), des oiseaux (33) et des poissons (13), mais aussi à l'appréciation relative accordée par les hommes, les grands comme les petits, à chacune de ces classes. L'enfant est désolé quand un lapin par exemple est dévoré par un renard, mais il accepte encore plus difficilement qu'un chat ou un chien meure et, dans un conte comme dans la vie, il y aurait tabou à ce que ces derniers servent de pâture. Pour l'oiseau, le seuil de tolérance est moins grand et, pour le poisson, il diminue considérablement comme nous le verrons. Lui seul peut servir de nourriture à toutes les autres espèces.

Ces chères bêtes à poils

Sur 109 histoires de bêtes, 45 mettent en vedette** ces chères bêtes à poils que, pour simplifier, je confondrai ici avec les mammifères. Conscients de l'importance que les enfants accordent au chien et au chat, les auteurs en font leurs animaux favoris et consacrent neuf livres au premier et autant au second.

Le rôle du chien est généralement sans surprise: fidèle, complaisant, il accompagne l'enfant dans ses jeux (*Les feux follets*), le surveille et le rappelle à l'ordre (*Nicolas est malade*), le défend au besoin (*Eskéo*). Cette familiarité avec l'enfant le personnalise; il a *toujours* un nom: Lune, Biscuit, Eskéo, Taxidos, Cartouche, etc. Quant au chat, gracieux, fantasque (comme son nom, Coquette,

** Ce qui ne veut pas dire qu'on ne les retrouve pas, faisant de la figuration, dans d'autres volumes. Les chiffres n'ont ici qu'une valeur purement indicative. Par ailleurs, tantôt l'animal joue un rôle de premier plan, tantôt il n'est qu'un simple comparse.

Caprice, l'indique souvent), il est avec le chien le compagnon familier des foyers heureux (*Mémé, La chatte Mimine*); il fait preuve de beaucoup plus d'indépendance cependant. Alors que je n'ai trouvé qu'une histoire de chien autonome (*Le chien transparent*), les histoires de chats ressemblent parfois à celles des animaux sauvages; l'homme y en est même parfois complètement absent (*Coquette*). Signalons aussi le magnifique conte de Gabrielle Roy, *Courte-Queue*, où une mère au grand coeur: courageuse, tenace et affectueuse, symbolise à la fois toutes les qualités de la race féline et de la mère. Elle ne peut manquer de s'attirer l'admiration des enfants toujours prêts à s'attendrir sur le sort de chatons abandonnés. La vache, elle, apparaît relativement souvent (6 fois), mais plus souvent en comparse qu'en vedette (elle est le sujet central de *L'étrange vache orange*, mais c'est un rôle très fantaisiste). Le cheval, par contre, connaît un effacement remarquable, conséquence sans doute de la disparition de cet animal de la vie des jeunes citadins d'aujourd'hui. Il est significatif que le seul livre qui lui soit consacré, *Oscar, le cheval à la queue tressée*, soit adapté d'une légende ancienne.

Deux autres conclusions s'imposent aussi: d'une part, la variété des espèces représentées est grande et, d'autre part, la relation à l'enfant (à l'homme en général) est très fréquente, même quand il s'agit d'animaux sauvages. Les animaux à poils sont décrits d'une manière anthropomorphique dans presque la moitié des cas (20 sur 45) et, quand ils sont peints avec réalisme, ils sont considérés dans leurs rapports avec l'homme (9 autres cas). Ce n'est que dans huit contes qu'ils sont vraiment peints en eux-mêmes, le récit prenant alors l'allure d'un documentaire: une *Marmotte endormie* pour l'hiver fait l'objet des sollicitudes de quatre petits skieurs et le *Bébé bison* est protégé par sa mère et par le troupeau de la voracité des loups. Notons à propos de ceux-ci qu'ils n'apparaissent que trois fois dans mon corpus et *toujours* d'une manière réaliste et neutre: le loup n'est indiscutablement plus le croque-mitaine d'autrefois, mais un animal parmi d'autres qui ne chasse

que pour se nourrir. Le renard, lui (quatre apparitions), se présente généralement sous ses traits traditionnels de bête astucieuse. Ainsi dans *Glouton, le carcajou fripon*, un conte amérindien, il est le donneur de feu, celui qui sait. *Jean-Jean Dumuseau*, par contre, est une histoire réaliste à dimension philosophique. Le héros est un renard courageux qui essaie d'échapper à sa destinée de consommateur de lapin, mais autour de lui, véritable messie des animaux, les habitants de la forêt représentent dans leur variété les races humaines.

Canards, hiboux et autres oiseaux

La première constatation qui s'impose à l'étude de la répartition et du rôle des oiseaux (33 albums leur sont consacrés) dans le corpus, c'est leur très grande diversité. Étonnamment, les oiseaux de proie—hiboux, chouettes et vautours—, que l'on retrouve dans 7 albums, arrivent tout juste derrière les oiseaux domestiques—canards et oies (5), poules (3). On croise également des autruches (2), des corbeaux, des goélands, des outardes, des colombes, des moineaux, etc. La seconde constatation, c'est que les oiseaux sont beaucoup moins différenciés que les mammifères: dans 10 cas sur 33, ils apparaissent tout simplement sous le nom générique d'«oiseaux» (*L'homme aux oiseaux*, *Les oiseaux couleur d'arc-en-ciel*, etc.). Par ailleurs, même quand il s'agit d'oiseaux de proie—ce qui va à l'encontre de la tradition—, les oiseaux sont presque toujours présentés comme attachants et sont rarement agressifs. Ainsi, dans *Une bien mauvaise grippe*, on nous présente un brave vautour «au regard malin mais à la figure sympathique». Enfin, si les aventures des oiseaux sont encore largement anthropomorphiques, ces derniers apparaissent plus libres, moins dépendants de l'homme que les mammifères. C'est une sympathique corneille et de charmantes hirondelles qui annoncent le réveil de la nature dans *La chanson du printemps*. Et si l'hippopotame représente la terre dans ce conte allégorique qu'est *L'histoire de l'Ô*, c'est l'oiseau qui symbolise le vent et l'eau. Peut-être faut-il y voir un écho de ce

vieux rêve de liberté si cher à l'homme: voler comme l'oiseau?

Pauvres petits poissons...

Pauvres petits poissons, en effet, destinés essentiellement à la nourriture de l'homme et des autres animaux quand ils ne se mangent pas entre eux (*Des animaux pour rire*). Si les oiseaux se présentent 1 fois sur 3 sous une forme anonyme, c'est 9 fois sur 13 que les poissons ne figurent qu'en tant que poissons. Incontestablement, en nombre absolu comme en importance affective, les poissons occupent pour les auteurs québécois le bas de l'échelle animale. Notons que les deux seules espèces à mériter l'honneur de se distinguer sont la truite (3 fois), symbole de la vie dans *La chanson du printemps*, et la sardine (*Le cordonnier de l'île*). Dans ce dernier conte, le cordonnier, homme sensible qui nourrit lui-même ses amies les mouettes, n'a aucun scrupule à pêcher la sardine. De même, le sympathique *Dragon des pêcheurs* se nourrit indifféremment de fraises et de poissons. Les animaux destinés à la nourriture, comme le poisson, sont vus de l'extérieur; il n'y a aucune chance que l'enfant s'identifie à eux, si bien qu'il n'est pas tabou de les tuer.

Une autre raison de l'indifférenciation du poisson tient au fait que, contrairement aux mammifères, son aspect extérieur est assez peu varié. Pour leur part, les crocodiles (3 cas) et les grenouilles (3 cas aussi) ne manquent pas de personnalité et de vie: les charmantes grenouilles masquées et costumées des *Rêves de Sarah* et l'obligeant crocodile d'*Un rhume d'éléphant* en témoignent. Notons que ces derniers récits sont anthropomorphiques, ce qui est également le cas d'*Une triste visite chez l'oncle Pistache*, le seul album où un poisson a l'honneur de jouer les vedettes et de recevoir un nom.

Le bal des insectes

En plus grand nombre (19) que les poissons et mieux traités qu'eux, les insectes m'ont étonnée par le choix qu'en ont fait les auteurs et par la sympathie qu'ils leur réservent. Bien sûr, on retrouve ces enfants chéris

des illustrateurs que sont les papillons (6 fois), mais ou bien ils jouent un rôle énergique, inattendu dans l'histoire de ce délicat insecte (dans *La planète Mordul*, ils aident à chasser les méchants oiseaux noirs envahisseurs), ou bien ils se présentent sous la forme délurée d'actives chenilles: ainsi dans *Le bal des chenilles*, on assiste à la fin à la transformation des chenilles en papillons. Quant aux autres «bibites» présentes dans mon corpus, certaines sont traditionnellement sympathiques comme la fourmi, l'abeille ou la petite coccinelle Béatrice du *Devoir ma pelle*, mais d'autres, comme l'araignée, le taon, la puce même, ne figurent pas au répertoire habituel des bêtes attirantes!

Entre la maison et la ferme: les animaux domestiques

Premières conquêtes de l'homme, dit-on, le chat et le chien sont incontestablement celles de l'enfant, du moins si l'on se fie aux histoires écrites pour lui. Dès qu'un auteur représente une famille, une maison



illustration: Marie-Louise Gay — La courte échelle

(10 albums), ils sont présents, de face ou de profil, avec souvent en décor l'oiseau dans sa cage et le poisson rouge dans son bocal. Ainsi, la maison de la délicieuse *Tante Marie-Blanche* donne au jeune lecteur l'impression d'un monde protégé et chaleureux et représente peut-être le rêve de sécurité et de bonheur de tous les enfants.

L'animal domestique est un membre inférieur, mais à part entière, du cercle familial. Au hasard des contes, on découvre l'histoire de ses rapports avec l'enfant: dans *À table*, le chien apparaît dans son rôle traditionnel de «finisseur de plats»; dans *La chatte Mimine*, on assiste à cet épisode bien connu des familles où il y a des animaux: la mise bas. *Caprice à la campagne*, enfin, rappelle le vieil antagonisme chien-chat.

L'autre pôle autour duquel s'organise la vie des animaux domestiques, c'est la ferme (7 albums). Avec son cortège familial de vaches, cochons, poules, canards, oies, lapins, chevaux, la vie à la campagne est à la fois mouvementée et heureuse. Les animaux de la ferme sont les braves compagnons de l'homme, ceux qui fournissent non plus le charme de leur présence comme à la ville, mais leur travail, leurs oeufs, leur lait: *La montagne souriante*, *Le crayon magique*, *Fine et Gros-bec*, etc. Et si, bien anthropomorphique celui-là, *Le petit âne triste* est d'humeur chagrine, c'est qu'il se sent faible, incapable

d'assumer les tâches que remplit le cheval: traîner une charrette, porter des enfants.

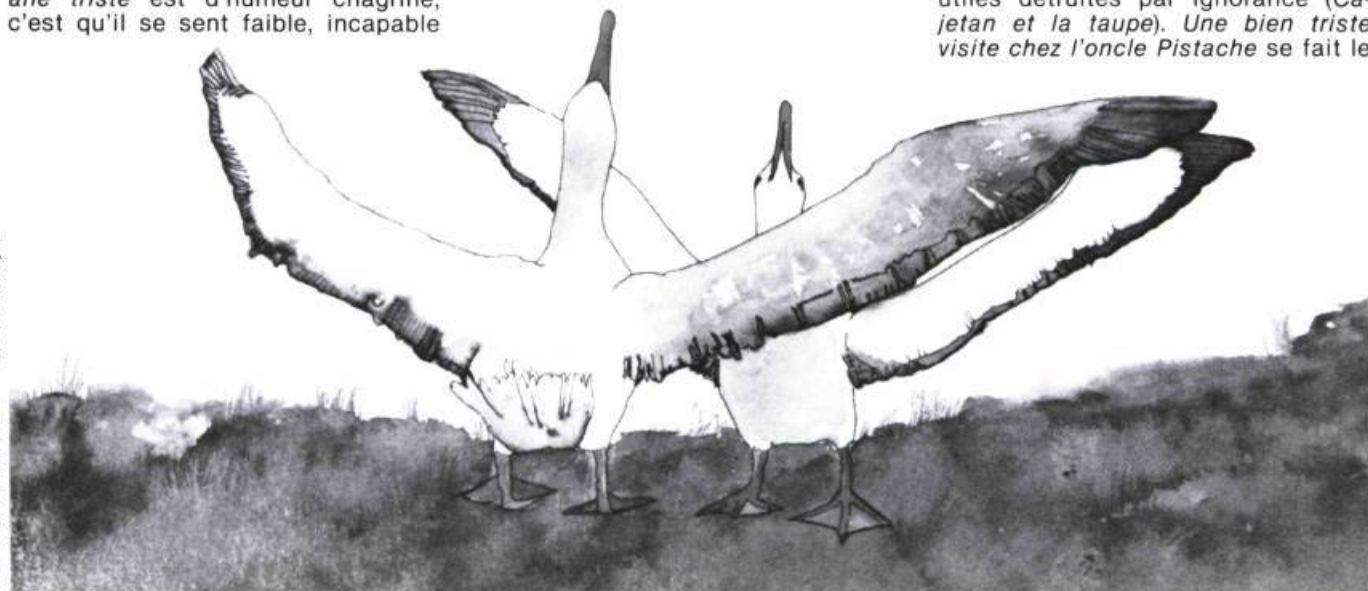
Autre univers domestique, mais au sens péjoratif celui-là, et aux antipodes de l'autre, le monde du *Chien transparent* est peuplé de chiens de toutes races à la fois soumis et inquiétants. Cette fable anthropomorphique à la signification évidente représente en fait le monde des hommes asservis au pouvoir d'un autre, Arkéo, l'argent ou le travail. Une vie de chien qui risque de rester étrangère à l'enfant.

Le libre monde de la forêt: les bêtes sauvages

Remarquons d'abord qu'il y a un peu plus d'albums consacrés aux animaux sauvages (31) qu'aux animaux domestiques (27). Alors que ces derniers symbolisent la sécurité, les animaux sauvages représentent tout d'abord la liberté et expriment chez l'enfant le vieux désir de vivre sans contrainte loin des villes et des parents. C'est peut-être *Pourquoi les moutons frisent* de Cécile Gagnon qui traduit le plus clairement le refus de la domestication et l'enivrement de la liberté. Fable des débuts de la création, ce récit présente les moutons avant qu'ils ne soient devenus de dociles fournisseurs de viande et de laine, se réfugiant tou-

jours plus loin et toujours plus haut pour échapper à l'homme. Bien qu'ils aient rarement un rôle de premier plan à ce point de vue, les oiseaux apportent également à l'enfant, aussi souvent par l'illustration que par le texte d'ailleurs, un message de liberté. Comme *Le train des vacances* qui conduit au plaisir, à la mer et aux mouettes, les oiseaux sont l'appel de l'ailleurs. Seconde préoccupation des auteurs en présentant des bêtes sauvages: démystifier leur réputation de cruauté. Nous l'avons déjà constaté avec les loups, et cette intervention va même parfois contre la réalité des choses, comme dans la peinture débonnaire faite des crocodiles, des serpents, des tigres (*La larme magique*, *Un rhume d'éléphant*, *Des animaux pour rire*, *Une bien mauvaise grippe*). Ainsi dans *Un gâteau à la noix de coco*, qui se passe en Catatonie il est vrai, les tigres sont la négation même des fauves vifs et voraces. Ce sont de gros chats indolents qui «ronronnent». Il y a même renversement de situation: la tante Ineptie, qui a mauvais caractère, «mugit» et les tigres ont peur!

Enfin, répondant à cet autre instinct de l'enfant qui est de protéger les animaux, les auteurs québécois lui peignent des animaux sauvages qui méritent d'être aimés et défendus. Ils lui expliquent ses moeurs (*La taupe endormie*), sa physiologie (*Le caribou*) et lui montrent des bêtes utiles détruites par ignorance (*Cajetan et la taupe*). *Une bien triste visite chez l'oncle Pistache* se fait le



porte-parole des écologistes qui défendent notre monde menacé par la pollution. À travers Pichon, le petit poisson empoisonné par une nappe de pétrole, on montre la fragilité de l'équilibre naturel. Dans *Carcajou, le glouton fripon* et dans *Les Papinachois*, le contexte est encore plus précis: il s'agit dans la forêt nord-américaine de se conformer au vieux pacte passé entre le monde animal et les Amérindiens. Si l'homme respecte la nature, celle-ci répond à tous ses besoins. Elles est cruelle: les renards y chassent les lapins, les loups les caribous, les ours les poissons, mais elle reste toujours harmonieuse.

Appartenance et dépaysement: les animaux nordiques et exotiques

Sujets contemporains ou tirés de la légende et de l'histoire québécoises, sujets urbains, événements puisés dans le quotidien, les auteurs pour enfants du Québec ont le souci évident d'offrir à leur jeune public un miroir où il puisse se reconnaître. Le recours à la faune nordique s'inscrit dans ce désir de coïncider avec la réalité d'ici. D'ailleurs, dans mon échantillon, pour un récit d'animaux exotiques, j'en ai relevé deux basés sur les animaux nordiques, 18 contre

8 au total. Le corpus de la faune nord-américaine présente beaucoup de variété. Dans *Carcajou*, la légende amérindienne dont je viens de parler, on dénombre un ours, un renard, une chouette, une mouffette, des caribous, des outardes, des perdrix et un loup, tous vivant dans un milieu naturel précisément évoqué: lac, forêt de conifères, tempête de neige, lichen. Un renard, un castor et une corneille sont les héros de *Pareil, pas pareil*, et le gentil monde ande Claire-Fontaine dans la série du *Petit Castor* pourrait difficilement vivre ailleurs que dans les vastes espaces d'Amérique du Nord. Dans *Le train des vacances* et *La sirène de Percé*, le milieu naturel est parfaitement délimité par le texte et les illustrations: c'est celui de la Gaspésie, avec sa mer, ses mouettes, ses fous de Bassan.

L'album de Caroline Ziolk, *Les oiseaux couleur d'arc-en-ciel*, nous fait parcourir en compagnie d'un petit oiseau blanc la distance mythique des pays de «la neige et de la glace» aux «pays chauds», ceux du soleil, de la couleur, des arcs-en-ciel et des oiseaux multicolores. Si la faune nordique exprime l'appartenance et l'insertion dans le réel, la faune exotique, elle, traduit le monde du rêve et des fantasmes. Au thème principal du voyage s'ajoute ici symboliquement celui de la migration des oiseaux, qu'on retrouve aussi mais traité d'une

manière réaliste dans *Les pirouettes du temps*: à l'arrivée de l'automne, hirondelles, oies sauvages, merles et pinsons fuient vers le Sud, tandis que les moineaux restent pour affronter l'hiver, phénomène que les petits enfants d'ici apprennent tôt à connaître. Dans *Une bien mauvaise grippe* au contraire, l'héroïne, une autruche, vole de la steppe africaine, si dépayante avec sa chaleur, ses lions, ses girafes, ses serpents, jusqu'au Pôle Nord de la glace et des pingouins. Le parcours est inverse, mais au fond il y a toujours voyage, et c'est le voyage qui dépayse et qui fait rêver.

Le monde du rêve: les animaux merveilleux

Encore une étape de plus et nous voilà dans le merveilleux. En fait, plus encore que migrants, *Les oiseaux couleur d'arc-en-ciel* sont des oiseaux merveilleux. Issus de l'imaginaire autant que du réel, les animaux merveilleux font rêver l'enfant à tous les grands espaces, ceux de l'univers et ceux du rêve. Ils sont nombreux (21) mais entre eux il y a des différences cependant; j'ai pu en distinguer deux sortes chez les auteurs québécois. Les bêtes fabuleuses tout d'abord, le dragon surtout (5) et plus rarement la licorne (2) et la sirène. Vague cousin du crocodile, lointain descendant du dinosaure, un peu fils du diable, le dragon, dans la littérature enfantine traditionnelle, aide les bonnes fées à démontrer leurs pouvoirs et les



Illustration: Pam Hall — Pierre Tisseyre

jeunes chevaliers à faire preuve de vaillance. On retrouve un écho de ce rôle dans la légende de *Ti-Jean le paresseux*, mais c'est une exception. Comme la bête sauvage et le fauve exotique, le dragon, sous la plume et le crayon des conteurs et illustrateurs québécois ne garde de la terreur qu'il inspirait que de vagues contours. Le nom même de *Nogard, le dragon qui voulait apprendre à vivre*, anagramme de «dragon», symbolise ce renversement de situation: Nogard, qui ne réussit plus à cracher le feu, illustre à mon avis le refus de la violence qui, avec la lutte à la pollution, la défense des animaux sauvages et le sentiment d'appartenance, représente un des courants d'opinion importants de notre époque. *Le dragon des pêcheurs* parle encore plus simplement à l'inconscient des enfants dans ce sens: gentil dragon lui aussi, mais mal dirigé; une fois apprivoisé en quelque sorte, il devient l'ami des pêcheurs qui l'utilisent comme phare. On peut voir là une légende moderne des phares ou un symbole de l'énergie créatrice bien canalisée.

J'ai rencontré à quelques reprises aussi de ces créatures fantastiques qu'affectionnent les tympans des églises romanes et les tableaux de Jérôme Bosch. Mais ici le cauchemar est exorcisé, une des fonctions de la littérature de jeunesse étant d'exercer un rôle thérapeutique sur les fantasmes de l'enfant. Ainsi la Marie-Luce des *Nuits magiques*, qui n'arrive pas à s'endormir, a subitement «envie de se prendre pour un lapin». Et hop,

des écailles lui poussent avec des dents et la voilà transformée en «lézarlapin». Elle sera vite entourée d'une truitécureuil et d'un corbeaugrenouille et ce petit monde s'amusera ferme toute la nuit.

Issus eux aussi de l'inconscient, les animaux fantaisistes ne sont souvent que des êtres doués des pouvoirs arbitraires que confère l'imagination et dont raffolent les tout-petits. *Le petit cochon qui savait voler* échappe ainsi à sa destinée de chair à jambon, les éléphants roses jouent aux cartes, les oiseaux deviennent gobe-nuage pour *L'enfant qui cherchait midi à 14 heures* et quand celui-ci fait un *Voyage au pays merveilleux*, il trouve évidemment des lapins bleus, des poissons aux nageoires d'argent, des oiseaux flûte à bec. S'il prolonge son voyage dans la «forêt magique», il y deviendra l'ami d'un castor bleu et d'un renard vert (*Pareil pas pareil*), proches parents des animaux de peluche et de tissu qui dansent avec Framboise au *Bal des jouets* où un gros lion orange s'amuse ferme entre un grand lapin blanc qui joue de la flûte et un éléphant rose. L'animal fantaisiste devient-il un cousin du jouet ou est-ce le jouet qui est issu de l'imagination?

Pichou-le-bébé-tamanoir-mangeur-de-fourmi-pour-vrai

Cette fois-ci, le tamanoir est en tissu, le lion en peluche, le cheval en bois. L'exotique se fait familier, la bête féroce est domestiquée, le rêve devient un jeu. On entre dans le monde du jouet, dernier visage de l'animal dans le livre pour enfant. Chez les auteurs des années 1979 à 1982 que j'ai lus, il tient assez peu de place par rapport à ses semblables «vivants». Je n'ai trouvé que dix albums mettant en vedette un ou des animaux-jouets; dans six cas, il s'agit de peluche et de tissu, dans les autres, de matériaux divers: caoutchouc, bois. Il y a un cheval de bois dans *La chasse-galerie* et dans *Le Noël de Prunelle*.

Représentant typique de l'animal-jouet, Pichou le tamanoir est le confident de Jiji et son interlocuteur privilégié. Par un transfert remar-

quable, il se confond souvent avec le petit lecteur-auditeur auquel la fillette s'adresse (*Le bonhomme sept heures, Le savon*). Réduit, adouci par la peluche, peint de couleurs vives, l'animal sauvage devient le plus câlin des «toutous» domestiques et par un retour remarquable, recevant de l'enfant de l'affection, il lui prodigue chaleur et réconfort. Ainsi dans *Des jouets cherchent des enfants*, une insolite et maternelle pieuvre violette console un petit cheval roux et une douce girafe.

Micmac, le courageux caneton: le transfert assuré

Pour l'enfant, on le sait, jusqu'à 7 ans environ, réalité et imaginaire se confondent. Non pas bien entendu qu'il ne voie pas la différence entre l'ourson avec lequel il s'endort et le chien avec lequel il court. Mais pour lui, les deux sont vivants, comme tout ce qui existe d'ailleurs. C'est sur ce riche substrat psychologique que fonctionne le phénomène d'identification avec l'animal, héros de ses livres. Le transfert, qui fait que nous nous coulons inconsciemment dans la peau des personnages de nos romans, en est un des moteurs principaux. Mais chez l'adulte, il est réduit par la force consciente de la raison. L'enfant, lui, se livre totalement à ces aventures «vraies» qui se passent dans son livre et dans sa tête, qui agissent puissamment, d'une manière positive ou négative, sur son subconscient; il en restera empreint pour la vie.

Volontairement ou pas, les auteurs québécois de mon corpus s'appuient largement sur ce phénomène du transfert. On le retrouve plus ou moins nettement dans la plupart des albums que j'ai analysés, mais dans 21 cas au moins, il me semble à la base même de l'histoire, des personnages et des dessins. Trois thèmes principaux se dégagent, isolément ou



concurrerment: les craintes rassurées, la réussite après les épreuves et le voyage-aventure. On remarque que tous les thèmes ont une signification positive, caractère indispensable à l'efficacité et à l'effet bienfaisant du conte sur l'enfant. En d'autres termes, la fin de l'histoire doit être heureuse. (C'est peut-être la lacune d'un livre comme *Le petit âne triste* où le transfert fonctionne à plein, mais dont la signification est négative.)

Beaucoup de récits reposent donc sur l'histoire d'un enfant (le jeune lecteur) qui a peur, mais se trouve finalement rassuré: peur d'un animal, d'un monstre (*La cabane*), de la nuit (*Le rêve de Mathieu*), peur d'être abandonné aussi. Dans *Des jouets cherchent des enfants*, Grippine la pieuvre est un substitut maternel qui offre la présence chaleureuse de ses longs bras rassurants aux enfants-jouets abandonnés par les enfants-parents.

Autre crainte, celle d'être moins aimé. La jalousie est un des sentiments inconscients qui agitent la petite enfance. Dans *La réconciliation*, Micheline Brault peint deux chats se disputant le cœur de maîtresse: la fin montre évidemment qu'il y a de la place pour deux dans l'affection de celle-ci... comme dans celle des parents. Coquette, autre chatte que nous avons déjà rencontrée, est également conçue pour que le petit lecteur s'identifie à elle et à ses craintes, crainte de la séparation ici encore. Mais à ce thème négatif se substitue un autre thème, actif celui-là, celui de l'acquisition progressive de l'indépendance. De ce point de vue, Coquette est l'héroïne pour enfants classique: fûtée, enjouée, débrouillarde, il lui arrive toutes sortes de mésaventures, mais elle s'en tire toujours. Quant à *Micmac le caneton*, il souffre d'une crainte répandue chez les enfants mais gênante pour un canard: il a peur de l'eau. Encouragé par sa mère et ses frères, il surmontera courageusement cette phobie.

Le thème des épreuves auxquelles est soumis le jeune pour passer à l'âge adulte, ou thème de l'initiation, constant dans le conte de fées traditionnel, se retrouve donc un peu partout dans le livre pour enfants québécois: *Nogard*, *Ti-Jean le*

illustration: Bernard Méouille — Mondia



paresseux, *Pareil pas pareil*, *Le dragon des pêcheurs*, *Jean-Jean Dumuseau*, *Les feux follets*, *La sirène de Percé*, etc. Dans les albums traduits, le Petit Castor, ce Robin des bois animal des temps modernes, en est peut-être le prototype: déjouant les ruses de Finaud le renard, il sauve un *Aiglon*, protège son amie Lili, aide son père (*Le barrage*). L'enfant se reconnaît avec plaisir dans ce sympathique petit castor sans mère et transfère sur lui ses besoins de générosité, de débrouillardise et d'affection.

Fréquent lui aussi le thème du voyage (*La naissance des étoiles*, *Voyage au pays merveilleux*, *Au bout du rêve*), est voisin de celui des épreuves surmontées et prend très souvent une signification initiatique comme dans *Carcajou* où on ne sait plus trop si le voyage se fait de l'animal à l'homme ou de l'homme à l'animal. Dans *Le voyage de monsieur Fernand*, un gentil dragon sert de guide et de médium à un charmant monsieur qui, en se rendant en Chine à travers une grotte, réalise le vieux rêve de l'inaccessible. Quant à *L'étrange vache orange*, c'est un petit nuage qui l'emmène au pays de l'imaginaire.

Autre moyen d'identification: l'anthropomorphisme

Nous avons rencontré à plusieurs reprises ce procédé, bien connu depuis La Fontaine, qui consiste à prêter à l'animal les sentiments, la façon de vivre et la parole de l'homme. C'est un des moyens d'identification les plus employés par les

auteurs que j'ai dépouillés, une de leurs caractéristiques les plus fortes puisque je l'ai retrouvée dans la moitié de mon corpus (54 albums sur 109).

La journée d'une chenille, par exemple, ressemble fort à celle de n'importe quel jeune lecteur, en plus petit (et l'enfant aime tout ce qui est miniaturisé: maison, meubles, objets, animaux) et en plus amusant. Partout dans ses livres, il retrouve une vie de famille qui ressemble à la sienne ou telle qu'il la rêve: chaleur, solidarité, protection (*Micmac le caneton*, *Fine et Gros Bec*).

Habillé, coiffé (Irma a l'air d'une danseuse de tango dans *Le bal des chenilles*), l'animal mange à table (*Pitaton* et toute sa famille fêtent Noël autour d'une grande table), souffre, rit, raisonne, porte un prénom, nous raconte posément son histoire (*L'autruche et le pigeon*), bref ressemble fort à son jeune lecteur. Et celui-ci, toujours prompt à moraliser, sera ravi quand la raison du plus faible l'emportera sur la force du plus grand et du moins malin, comme dans *Le hibou qui avait avalé la lune*, par exemple.

Des tigres de papier: la peur démystifiée

C'est dans un contexte à la fois d'identification et de démystification que se présente le phénomène de la peur dans les albums que j'ai analysés. La peur, nous en avons parlé à plusieurs reprises déjà, y est souvent présente; je l'ai rencontrée dans 15 livres au moins, mais dans 13 cas, cette peur n'est évoquée que pour être conjurée, comme cette inquiétante page couverture des *Nuits magiques* démentie par le joyeux festival qui se déroule à l'intérieur. Les cauchemars ne sont que des rêves, les monstres sont drôles, les dragons sympathiques et les tigres de papier. Ou bien le monstre est vaincu (la mouffette géante dans *Carcajou*, les oiseaux noirs qui se transforment en oiseaux blancs dans *La planète Mordul*), ou bien il s'avère sans danger (l'ours imaginé par Nicolas dans *La cabane*). *La fée fait fuir le fantôme* ou c'est papa qui met en déroute le monstre apocalyptique du *Rêve de Mathieu* en ouvrant la

porte. *Le bonhomme sept heures* est un danger réel, mais sa figure grimaçante reste toujours de l'autre côté de la fenêtre. Jiji, elle, est bien au chaud dans son lit. Ginette Anjousse sait que l'enfant aime à se faire peur, à condition d'être à l'abri. Le sadisme qui était, dit-on, une des caractéristiques des livres pour enfants autrefois, a presque complètement disparu.

Amitiés traditionnelles, amitiés insolites

Le climat qui domine en effet dans la plupart des albums que j'ai analysés est un climat positif, fait d'aventures heureuses, de gaieté et d'amitié. Car les histoires d'amis restent un des sujets préférés des enfants et, dans mon corpus, déterminent le scénario d'une vingtaine de livres au moins. Par exemple, dans *Une bien mauvaise grippe*, cette course à relais de l'amitié, on voit une autruche dévouée faire le tour du monde pour sauver son ami le serpent. Ces amitiés sont parfois classiques (*Fine et Gros Bec*, Castor et Lili, etc.), parfois insolites aussi. Ainsi les couples contradictoires que forment l'épouvantail *Macail* et son ami l'oiseau, le chien *Taxidos* et ses quatre puces déménageurs, la pieuvre *Lucienne* et ses amis Porcelin. Et avec l'histoire du noble *Jean-Jean Dumuseau* et de ses chers lapins, l'insolite devient carrément utopie. Mais pour le jeune lecteur, le propos est toujours clair: aucune différence n'est insurmontable, on ne reste jamais seul si on accepte d'aller vers celui qui ne nous ressemble pas, l'amitié n'est jamais impossible. Message bien caractéristique de notre époque qui aspire à la fraternité et à l'universalisme.

Tous les exemples précédents présentaient des couples d'animaux. Ils sont légèrement majoritaires (10 cas) dans mon échantillon, mais en raison des phénomènes de transfert et d'anthropomorphisme, ils ne diffèrent guère du duo enfant-bête (9 cas). Comme les couples d'animaux, les couples enfant-animal sont tantôt de traditionnels compagnonnages: avec le chien (*Les Papinachoïs*, *Un cadeau ensoleillé*), le chat (dans *Cocquette*, chacune des chattes est appariée à une petite fille), l'oiseau (Perline et l'oiseau blanc dans *La naissance des étoiles*, Sarah et son perroquet), tantôt des duos plus surprenants. Par exemple, la petite Charlotte, secourue d'abord par un

hibou, passe ensuite *Une nuit chez les lièvres* inoubliable. Souvent d'ailleurs, le duo se fait trio (*Pareil pas pareil*) ou même chœur (*Un rhume d'éléphant*). Mais la leçon est toujours la même: seul, on se débrouille mal; ensemble, on réussit.

Le chien, le chat et d'autres animaux...

Faire rêver l'enfant, l'instruire, l'amuser, le libérer de ses craintes par la distanciation, voilà quels semblent être les buts des écrivains québécois pour la jeunesse quand ils utilisent le thème de la bête. Mais aux moyens traditionnels qu'ils

Tableau 2

Animaux sauvages: 31*	Animaux domestiques: 27*
	Animaux «de maisons» (10) Animaux de ferme (7)

Tableau 3

Animaux nordiques: 30	Animaux exotiques: 20
renard (4) loup (3) caribou (3) castor (3) perdreux (2) truite (3) wapiti, mouffette raton laveur, bison, pingouin, fou de bassan, etc.	tigre (4) crocodile (3) autruche (2) éléphant (2) hippopotame (2) girafe (2) zèbre, rhinocéros, singe, tamanoir, serpent, etc.
Animaux merveilleux: 20	Animaux-jouets: 10
dragon (5) licorne (2)	peluche (6) bois (2)

Tableau 4

Transfert central: 21	Anthropomorphisme: 54
-----------------------	-----------------------

* Ce classement ne tient pas compte des insectes et des poissons. Il s'agit essentiellement de mammifères.

Tableau 1

Mammifères: 50	Oiseaux: 35	Poissons: 14	Insectes et autres: 20
chien (9) chat (9) vache (6) lapin (7) renard (4) loup (3) tigre (4) cheval (2) ours (3) cochon (4) écureuil (3) girafe (2) hippopotame (2) éléphant (2)	hibou (6) canard (5) poule (3) pigeon (3) autruche (2) corbeau (2) outarde (2) «oiseaux» (10)	truite (3) «poissons» (9)	papillon (4) chenille (2) puce (2) escargot (3) crocodile (3) grenouille (3)



Illustration: Philippe Beha — Paulines

emploi: anthropomorphisme, transfert, humour, s'ajoutent des préoccupations bien contemporaines, certaines proprement québécoises: le refus de la violence, la défense de l'environnement et des bêtes sauvages, le recours à la faune nord-américaine, la démystification de vieux mythes comme celui de la bête féroce. Les auteurs pour enfants se servent de la puissance de l'imaginaire et de la beauté des illustrations pour faire passer leurs messages. Et pour arriver jusqu'au cœur et jusqu'à l'intelligence de l'enfant, ils savent qu'il n'y a pas de meilleur chemin que celui de l'animal.

Bibliographie

1979

- Yves Thériault, ill. Michel Poirier, *Cajetan et la taupe*. Montréal, Paulines, 16 p.
 Louise Pominville, *L'abécédaire de Pitatou*. Montréal, Leméac, 58 p.
 Robert Soulières, ill. Michèle Lemieux, *Le bal des chenilles*. Montréal, Pierre Tisseyre, 24 p.
 Christiane Duchesne, *L'enfant de la maison folle*. Montréal, La Maison folle, 32 p.
 Marie-Josée Lemieux, ill. Gabriel de Beney, *Micmac le caneton*. Montréal, Paulines, 16 p.
 Gabrielle Roy, ill. François Olivier, *Courte-Queue*. Montréal, Stanké, 48 p.

1980

- Denise Houle, ill. Katherine Sapon, *Contes québécois*. Montréal, Ville-Marie, 36 p.
 Thierry Debeur, illu. Huguette Debeur, *Voyage au pays merveilleux*. Montréal, Desclez, coll. Contes d'ici, 16 p.
 Michelle Rousseau, *Au bout du rêve*. Montréal, Desclez, coll. Contes d'ici, 24 p.
 Madeleine Chénard (adapt. de), ill. France Lebon, *La chasse-galerie*. Québec, Ovale, coll. Légendes du Québec, 32 p.
 Johanne Bussièrès (adapt. de), ill. Josée Dombrowski, *Les feux follets*. Québec, Ovale, coll. Légendes du Québec, 32 p.
 Robert Piette (adapt. de), ill. Sylvie Talbot, *La sirène de Percé*. Québec, Ovale, coll. Légendes du Québec, 32 p.
 Ginette Anfousse, *Le savon*, Montréal, La courte échelle, 24 p.
 Robert Soulières, ill. Michèle Lemieux, *Une bien mauvaise grippe*. Montréal, Pierre Tisseyre, 24 p.
 Warwick Blanchett, *Un gâteau à la noix de coco*. Montréal, Lidéc, 46 p.
 Caroline Ziolk, *Les oiseaux couleur d'arc-en-ciel*. Montréal, Paulines, 32 p.
 Micheline Lortie-Paquette, ill. Dominique Laquerre, *Des jouets cherchent des enfants*. Montréal, Québec-Amérique, 24 p.
 Dominique Laquerre, *Oscar, le cheval à la queue tressée*. Montréal, Québec-Amérique, 32 p.
 Micheline Brault, ill. Cécile Balme, *La réconciliation*. Montréal, Desclez, 24 p.

Pierrette de Bie, ill. François Poirier, *Une triste visite chez l'oncle Pistache*. Hull, Asticou, 20 p.

Robert Soulières, ill. Marie Gravel-Pelletier, *Ma tante Marie-Blanche*. Montréal, Québec-Amérique, 32 p.

Christine Simard, ill. François Poirier, *La journée d'une chenille*. Hull, Asticou, 20 p.

François Ladouceur (adapt. de), «Petit Castor» *L'aiglon*. Montréal, Héritage-Télécopains, 16 p.

Cécile Gagnon, ill. Fernande Lefebvre, *Lucienne*. Montréal, Héritage, coll. Brindille, 16 p.

Henriette Major, ill. Robert Bigras, *Le crayon magique*. Montréal, Héritage, coll. Brindille, 16 p.

Cécile Gagnon, ill. Jean-Christian Knaff, *Une nuit chez le lièvre*. Montréal, Héritage, coll. Brindille, 16 p.

Ginette Anfousse, *L'hiver ou le bonhomme sept heures*. Montréal, La courte échelle, 18 p.

Margerie, ill. Claire Duguay, «Les mémoires de Coquette», 8 vol.: *Mon premier voyage; Bouboule et Moustache; Les sept vies d'un chat; Bouboule est perdue; Des vacances à la campagne; Des amis pas comme les autres; La leçon de chasse; Une promenade aux champs*. Montréal, Paulines, 16 p. chacun.

Lucille Richard, ill. Philippe Béha: *Le rêve de Mathieu; La neige; Valérie dessine; Nicolas est malade; La chatte Mimine; La lune; Le caribou; À table; Les marionnettes; Une idée de jeu; Le hockey*; ill. Jean-Christian Knaff: *L'âne triste; La culotte déchirée; Le lit; Valérie joue; La pêche; La cabane; Mémé; Le bébé bison; Le village*. Mondia, coll. À mots découverts, Laval.

1981

Michel Noël, ill. Joanne Ouellet, 9 vol.: *Les Papinachoïs; Les Papinachoïs et la création du monde; Les Papinachoïs et le grain de sable; Les Papinachoïs et les chasseurs; Les Papinachoïs et les agriculteurs; Les Papinachoïs et les ancêtres; Les Papinachoïs et le panier d'écorce; Les Papinachoïs à la rescousse d'Eskéo; Les Papinachoïs et la fête des bleuets*. Montréal, Hurtubise H.M.H., coll. Contes amérindiens, 24 p. chacun.

Jean-Yves Dufour, ill. Louise Blanchard, Robert Bigras: *Fine et Gros Bec; La montagne souriante; Le dragon des pêcheurs; Le cordonnier de l'île; Le bal des jouets; Le Noël de Prunelle; La planète Mordul; Chanson de printemps; Le train des vacances; Ciboulette; Théodile le bienheureux; Un cadeau ensoleillé; Les pirovettes du temps; L'étrange vache orange*. Montréal, Centre éducatif et culturel, coll. Soleil, 16 p. chacun.

Maire-Louise Gay, *De zéro à minuit*. Montréal, La courte échelle, 24 p.

Raoul Duguay, ill. Félix Vincent, *Les saisons*. Montréal, La courte échelle, 24 p.

Mark Thurman, trad. de Barbara Creary et Bertrand Gauthier, *Un rhume d'éléphant*. Montréal, La courte échelle, 24 p.

Monique Turcotte-Delisle, ill. Jean-Marie Potvin, *Abécédaire*. Montréal, Centre éducatif et culturel, 32 p.

Robert Baronet, ill. Christine Hone, *Les rêves de Sarah*. Diffusion nouvelle, 16 p.

Collectif, *Crapauds et autres animaux*. Montréal, La courte échelle, 24 p.

Nelcya, ill. Normand Cousineau, *Nogard ou le dragon qui voulait apprendre*. Montréal, La courte échelle, 24 p.

France Brassard, *Les petits poux vaga... bonds*. Montréal, du Richelieu, 32 p.

Fabienne Thibeault, ill. Ozanne Tremblay, *La larme magique*. Montréal, Le grand petit monde, 24 p.

François Ladouceur (adapt. de) «Petit Castor», *Le château de sucre*. Montréal, Héritage-Télécopains, 16 p.

Robert Soulières, ill. Micheline Pelletier, *L'homme aux oiseaux*. Montréal, Québec-Amérique, 32 p.

Robert Soulières, ill. Lorraine Laflamme, *Le voyage de monsieur Fernand*. Montréal, Héritage, coll. Brindille, 16 p.

Marie-Hélène Jarry, ill. Josée La Perrière, *La fête dans la salle de bains*. Montréal, Héritage, coll. Brindille, 16 p.

Johanne Robert, ill. Claire Langlois, 3 vol.: *Le devoir ma pelle; La fée qui fait fuir le fantôme; Le départ de Béatrice*. Montréal, Édicompo, coll. Le grand petit monde, 16 p. chacun.

David Lord Porter, *Histoire de l'Ô*. Montréal, Hurtubise H.M.H., 32 p.

1982

Louise Pominville, *Pitatou et le bon manger*. Montréal, Leméac, 18 p.

Louise Bergeron et Charlotte Guérette, ill. Robert Bigras, *Ti-Jean le paresseux*, adapt. d'un conte de Germain Lemieux. Ottawa, Ville-Marie, 24 p.

Melvin Gallant, *Caprice à la campagne*. Éd. d'Acadie, 16 p.

Basile Awashish, ill. Christine Laniel, présenté par Claude Lachapelle, traduit par Lucien Awashish, *Carcajou, le glouton tripon*. Montréal, Appartenance, 64 p.

Camille Soucy, ill. Ken Bérubé, *Le pigeon et l'autruche*. Moncton, Éd. d'Acadie, 16 p.

Claude Aubry, *Le chien transparent*. Montréal, Université libre, 48 p.

Céline et Pierre Larose, *Macail*. Montréal, Leméac, 26 p.

Jacques Hardy, ill. Suzanne Duquet, *Pareil pas pareil*. Québec, Ovale, 36 p.

Jacques Pasquet, ill. Richard Parent, *L'enfant qui cherchait midi à quatorze heures*. Montréal, Ville-Marie, 32 p.

Collectif, *La vache et d'autres animaux*. Montréal, La courte échelle 24 p.

Jean-Pierre Masson, ill. Katherine Sapon, *Jean-Jean Dumuseau*. Montréal, Ville-Marie, 24 p.

Sylvie Roberge-Blanchet, ill. Katherine Sapon, *La naissance des étoiles*. Montréal, Ville-Marie, 24 p.

Cécile Gagnon, ill. Suzanne Duquet, *Pourquoi les moutons frisent*. Montréal, Pierre Tisseyre, 20 p.

Jean-Marie Poupard, ill. Suzanne Duranceau, *Nuits magiques*. Montréal, La courte échelle, 24 p.

François Ladouceur (adapt. de), «Petit Castor»: *Le barrage; Le pique-nique*. Montréal, Héritage-Télécopains, 16 p. chacun.

Rosemarie Kieffer, ill. Marie-Paule Schroeder, *Le petit cochon qui savait voler*. Sherbrooke, Naaman, 32 p.

Jacques Pasquet, ill. Jean-Christian Knaff, *Des animaux pour rire*. Montréal, Ville-Marie, 24 p.